

Ministère de la Culture

Réunion des musées nationaux

Galerie des cinq continents

21 septembre 1995 - 15 janvier 1996

**Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
293, avenue Daumesnil 75012 Paris
Tél : (1) 44 74 84 80**

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
AVANT-PROPOS	P. 6
Frédéric Bruly Bouabré	P. 7
Joe Ben Junior	P. 9
Huang Yong Ping	P. 11
Bertrand Lavier	P. 13
David Malangi	P. 14
LISTE DES DIAPOSITIVES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 16
ACTION CULTURELLE : Ateliers, visites-conférences	P. 19
RENCONTRES DU MUSEE NATIONAL DES ARTS D'AFRIQUE ET D'OCEANIE, A L'OCCASION DE L'EXPOSITION	P. 21

renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h30, samedi et dimanche de 10h à 18h

Prix d'entrée : 35 F, tarif réduit : 26F, le billet donnant accès aux collections permanentes du musée

Commissaires : Jean-Hubert Martin, directeur du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Etienne Féau, conservateur du Patrimoine chargé de la section des Arts d'Afrique au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

Philippe Peltier, conservateur du Patrimoine au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

Philippe Garcia de la Rosa, chargé de mission au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

Architecte : B. L. associés

Publications : chaque artiste fait l'objet d'une publication :

* Frédéric Bruly Bouabré, 72 p, 80 F,

* Joe Ben Junior, 56 p, 60 F,

* Huang Yong Ping, 64 p, 70 F,

* Bertrand Lavier, 56 p, 60 F,

* Malangi, 104 p, 98 F,

édition RMN

Accès : métro Porte Dorée, autobus PC 46

Contact presse :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 47 62

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Brigitte Richard, communication

Tél : (1) 44 74 85 15

communiqué

Composée de cinq entités correspondant à cinq artistes vivants, venant chacun d'un continent différent, cette exposition réalise un projet basé sur trois idées majeures :

- montrer que la création contemporaine, dans le domaine des arts plastiques, ne se limite aucunement à l'Occident ;
- mettre en évidence la relation de continuité et de réflexion critique que les artistes entretiennent avec leur propre culture ;
- créer les conditions d'un dialogue entre des artistes de cultures différentes.

Chacune des sections est réservée à un artiste qui l'a organisée à sa guise en présentant :

- d'une part, plusieurs de ses oeuvres, qui ont pu être choisies dans sa production antérieure ou spécialement réalisées pour le lieu et l'occasion ;
- d'autre part, des objets ou des oeuvres d'autres artistes, sélectionnés dans des musées en collaboration avec un conservateur du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie.

Il s'agit donc de montrer toute la richesse et la complexité des relations qui existent entre les unes et les autres, et de mettre ainsi en évidence le lien qui rattache chaque artiste à sa culture d'origine.

*Frédéric Bruly Bouabré (né en 1923), originaire de la Côte d'Ivoire, présente onze de ses séries de dessins. A vocation encyclopédique, ces dessins abordent différents aspects de la culture bété (*poids à peser l'or ashanti, scarifications, civilisation Bété*, musée national d'Art moderne, Paris). Bruly Bouabré a voulu associer à son travail une exposition de masques et de statues des différentes ethnies de Côte d'Ivoire prêtés par le musée d'Abidjan. On pourra voir aussi le travail de Bruly Bouabré à l'exposition *Mondes : Alighiero e Boetti et Frédéric Bruly Bouabré* à l'American Center du 6 septembre 1995 au 23 janvier 1996.

*Venant d'Amérique, Joe Ben Junior (né en 1958) artiste indien navajo vivant et travaillant en Arizona, réalise une peinture de sable sur sol inspirée d'un rituel de guérison navajo. Il a choisi une tapisserie du peintre Hosteen Klah, "medecine man" né en 1920, un tableau de Jackson Pollock, *Number twenty six. A* (musée national d'Art moderne, Paris), ainsi que des produits naturels qui appartiennent à la culture navajo : grains de maïs, haricots, cactus,...

*Artiste chinois émigré en France en 1989, Huang Yong Ping (né en 1954) propose une oeuvre qui symbolise et interroge la relation entre l'homme et l'animal, en l'occurrence la tortue, qui occupe une place importante dans la culture chinoise. Dans l'installation qu'il présente, *Pont grillagé en forme de serpent et table tortue*, il veut souligner les oppositions qui régissent le monde. Il a choisi des oeuvres du musée Cernuschi, notamment une brique funéraire à décor estampé de l'époque Han et douze statues zoomorphes (tortues, dragons, crapauds).

*L'artiste français Bertrand Lavier (né en 1949) présente une série de sept oeuvres. Chacune est composée d'un objet de la vie quotidienne fixé sur un socle d'art primitif. Il évoque ainsi la relation entre l'oeuvre d'art et l'objet quotidien (une porte de réfrigérateur usagée, un ours en peluche, un porte-revues des années 60). Comme représentations de sa culture, il propose une

bouteille de Romanée-Conti, grand cru de Bourgogne de 1929, et une voiture de course Formule 1.

*David Malangi (né en 1927) vit et travaille à Ramingining en Australie. Artiste peintre aborigène né dans la brousse, il a appris la peinture auprès de son père. Il peint sur écorce, sur sable et plus récemment sur toile des histoires en relation avec les mythes de sa culture. En tant que responsable rituel important, il participe activement aux grandes cérémonies d'initiation et aux funérailles. Malangi présente plusieurs de ses oeuvres récentes et d'autres, conservées dans des musées australiens. Il a choisi également des peintures sur écorce dues à d'autres artistes aborigènes.

Ce type de confrontation entre des oeuvres contemporaines issues de cultures éloignées sera renouvelé à moyen terme avec d'autres artistes créant ainsi au coeur du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie un véritable espace d'échanges, la *Galerie des cinq continents*.

Avant-propos

Par le biais du plaisir esthétique, l'objectif essentiel du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie est d'acréditer la valeur des cultures non occidentales en combattant deux préjugés. L'un consiste à affirmer que ces sociétés sont statiques et n'ont pas d'histoire, l'autre qu'elles ont toutes été détruites par le contact avec notre civilisation et qu'elles se meurent.

Le programme d'expositions du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie pour les prochaines années tente de répondre à ces préoccupations. Des expositions s'attacheront à montrer la création dans les cultures dites traditionnelles : en 1996, l'art des Teke (Congo), en 1997, l'art du Vanuatu (ex Nouvelles Hébrides). L'accent sera mis dans la mesure de nos connaissances sur l'évolution des formes et la création individuelle.

Galerie des cinq continents répond à la question de la créativité aujourd'hui dans le monde. Elle se situe dans la perspective de *Magiciens de la Terre*, dont elle diffère par son concept. *Magiciens de la Terre* a été élaboré à partir du système qui régit les musées d'art moderne. Chaque artiste était montré comme une entité autonome, sans explications particulières en dehors du catalogue. Au contraire, *Galerie des cinq continents* s'efforce de restituer un contexte aux oeuvres des différents artistes. Le commentaire apporté par chacun sur les objets de sa propre culture n'aura sans doute pas grand rapport avec nos tentatives d'explication rationnelle. Le discours de l'artiste n'est-il pas toujours nourri de sensibilité et d'intuition ?

Galerie des cinq continents est plus la somme de cinq expositions personnelles qu'une tentative de travail en collaboration. Trois des artistes figuraient déjà à *Magiciens de la Terre* car leur oeuvre, révélée pour la première fois à cette occasion, a été montrée depuis par d'autres musées et mérite d'être présentée plus largement au public.

On pouvait croire encore il y a quelques années que des créations réalisées au même moment dans des cultures éloignées n'avaient aucun rapport. L'accélération de la communication et des transports implique qu'aujourd'hui toute création peut immédiatement exercer son pouvoir de communication sur le reste de la planète. Il n'y a plus de culture en vase clos, les artistes et leurs oeuvres, quelles que soient leurs origines, peuvent se rencontrer. L'atout majeur est qu'aujourd'hui beaucoup sont confortés dans la validité de leurs croyances. L'uniformisation imposée par l'Occident n'atteint pas tous les niveaux de la création.

Jean-Hubert Martin

Frédéric Bruly Bouabré

Frédéric Bruly Bouabré est né en 1923 à Zéprégühé, près de Daloa en pays Bété. Il passe neuf ans à l'école française à Daloa, Dimbokro et Bingerville.

Il embarque pour Dakar en 1941 pour y effectuer son service militaire dans la Marine nationale.

Cheminot à Rufisque, puis " petit fonctionnaire " à la Sûreté générale en Afrique Occidentale française de Dakar, au bureau des Affaires politiques, il rentre en Côte d'Ivoire, où il est affecté au musée d'Abidjan (1958), au centre de documentation de l'Institut Français d'Afrique Noire dont le directeur est Jean-Luc Tournier assisté de Bohumil Holas qu'il salue comme ses maîtres et ses " véritables parents ".

Le 11 mars 1948 à Dakar, à la suite de sa vision céleste, Frédéric Bruly Bouabré crée l'Ordre des Persécutés. Prophète sous le nom de Cheik Nadro, il s'attache à l'enseignement des vérités révélées dans ses rêves (*Le livre des lois divines...* manuscrit commencé en 1963).

S'ouvrant au monde, il élabore en 1956 une écriture pictographique universelle, remarquée par Théodore Monod, directeur de l'IFAN. Son oeuvre écrite est immense, mais très peu de manuscrits ont été publiés (*On ne compte pas les étoiles*, Saint-Jean d'Angély, Ed. Bordessoules, 1989 ; *La légende de Domin et Zézé*, Paris, Ed. Revue Noire-Hazan, 1994).

Il réalise ses dessins dans un format " carte postale ". Exécutés aux crayons de couleurs, ils sont immédiatement lisibles et sont toujours associés à des textes. Frédéric Bruly Bouabré témoigne de sa culture en rapportant les traditions Bété, raconte son peuple à travers des scènes de la vie quotidienne et expose sa vision du monde.

Avant tout poète, écrivain et philosophe, c'est, paradoxalement, plus par son oeuvre graphique qu'il est reconnu à l'étranger.

En 1989, ses dessins sont choisis par André Magnin pour être présentés dans l'exposition *Magiciens de la Terre*.

Expositions personnelles

- 1993 Portikus, Francfort
Kunsthalle, Berne
Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- 1994 Tokyo, Japon, Shiseido Co Ltd, Ginza, Japon, Ginza Art Space

Expositions de groupe

- 1989 *Les magiciens de la Terre* au Musée national d'Art moderne et Grande Halle de La Villette, Paris
- 1991 *Africa hoy*, Las Palmas de Gran Canaria, Centro Atlantico de Arte Moderno, Espagne
Groninga Groningen Museum, Pays-Bas, Mexico D.F., Centro Cultural de Arte Contemporaneo, Mexique
- 1992 *A visage découvert*, Fondation Cartier pour l'Art contemporain, Jouy-en-Josas
Oh! Cet écho!, Centre culturel suisse, Paris
Résistances, the Watari-Um Foundation for Contemporary Art, Tokyo
Out of Africa, Saatchi Collection, Londres

- 1993 *Azur*, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas
La grande vérité, les astres africains, Musée des Beaux-Arts,
Nantes
- 1994 *Rencontres africaines*, Institut du Monde arabe, Paris

Pour l'exposition *Galerie des cinq continents*, Frédéric Bruly Bouabré a sélectionné plusieurs séries de ses dessins conservés au Musée national d'Art moderne à Paris et dans la collection de J. Pigozzi à Genève.

Il a choisi une demi-douzaine d'objets du musée d'Abidjan : une statue Bété du centre-ouest de la Côte-d'Ivoire, région de Daloa-Gagnoa, une grande statue *deble* Sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire, région de Krhogo, un dessus de masque *deguele* Sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire, région de Korhogo, une gargoulette ornée de deux personnages dos-à-dos, Akyé, de l'est de la Côte d'Ivoire, région d'Alépé-Adzopé, auxquels s'ajoutent un tambour à cariatide Sénoufo du musée d'Abidjan et quelques objets d'art ivoirien conservés au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie.

On m'a invité à participer à Galerie des cinq continents à Paris, et je suis très honoré qu'on m'ait choisi pour représenter le continent africain dans le domaine des arts que j'admire beaucoup, et qui pour moi ont un sens étrange, car quand on dit art, c'est le principe même de la civilisation, et je suis très content de montrer mes dessins au public français et aussi charmé de rencontrer les autres artistes, venus d'Europe, d'Amérique, de Chine, et d'Australie, car ils sont mes parents !...

*

Du 6 septembre 1995 au 28 janvier 1996, Frédéric Bruly Bouabré participe à l'exposition

Mondes : Alighiero et Boetti and Frédéric Bruly Bouabré
à l'American Center de Paris.

Cette exposition a d'abord été présentée à New York.

Joe Ben Junior

Joe Ben Junior, indien navajo du clan Tacheeni, est né en 1958 à Shiprock au Nouveau Mexique (Etats-Unis). Il vit et travaille à Phoenix en Arizona. Citoyen et militant de la nation navajo, il se définit en tant que messager de sa culture dans le monde et interprète des forces naturelles qui régissent la place et le rôle de l'homme dans l'univers : *Je suis profondément déterminé par ma culture qui est celle de mes origines, de ma famille et de mon environnement. L'esprit de mon oeuvre et mon expression sont à jamais imprégnés par cette première éducation. Puis j'ai depuis connu d'autres cultures, d'autres mondes, d'autres artistes qui m'ont également apporté des influences nouvelles.*

Joe Ben Junior revendique son appartenance à la création contemporaine en inscrivant des formes conçues à l'origine pour des rituels de guérison dans la catégorie des " installations " pratiquées dans les musées et galeries. Dès l'enfance, il a participé à de nombreuses cérémonies navajo traditionnelles, au cours desquelles il a acquis la connaissance des dessins traditionnels et de l'utilisation des couleurs propres aux dessins sur sable : bleu-chrysalide, blanc-gypse, turquoise-minerai de cuivre, jaune-minerai de soufre, morceaux de charbon...

La peinture sur sable, l'un des éléments les plus importants d'une cérémonie de guérison, est une peinture à sec exécutée par le chanteur et ses aides sur le sol balayé du *hogan*. C'est à travers ce dessin élaboré et coloré, dont les teintes noires, rouges, jaunes, blanches et turquoise sont sacrées aux yeux des navajos, que les êtres saints sont contactés.

Les motifs des peintures sur sable sont des représentations traditionnelles d'un passage de l'histoire originelle récitée au cours du rite. La peinture est délimitée par une bordure contenant une brèche qui, à l'image du fil des couvertures navajo s'échappant du centre vers l'extérieur, symbolise une sortie afin que les êtres saints ne puissent être retenus parmi les hommes, ni les hommes retenus parmi eux. Au cours de la cérémonie, le patient s'assied sur la peinture sur sable tandis que le "medecine man" chante à son intention. C'est là, à cet instant, que le malade renaît au sein de l'univers, au sein du peuple Dineh et en tant qu'individu. La peinture sur sable est effacée après la cérémonie.

Acteur de la vie sociale navajo, Joe Ben Junior a créé une fondation et un musée installés dans sa région natale. La place de la famille est prépondérante dans sa vie. Son épouse Wandy enseigne la philosophie et les arts indiens. Il est très proche de ses enfants et leur enseigne les plantes, les animaux, les phénomènes naturels et la préservation de l'environnement.

Principales expositions de Joe Ben Junior

- 1974-1994 Festival d'Art Indien de Santa-Fe, Nouveau Mexique
- 1982-1985 Festival d'Art Indien de Gallup, Nouveau Mexique
- 1987 Festival d'Art Indien au Musée de l'Homme de San Diego
Galerie Whitehorse, Boulder, Colorado
- 1988 Festival Powhatan d'Art Indien, Rancocas, New Jersey

- 1989 Exposition *Magiciens de la Terre*, Centre Georges Pompidou et Grande Halle de La Villette, Paris
- 1990 Ecole des Beaux-Arts de Grenoble
Centre archéologique de Crow Canyon, Denver, Colorado
- 1991 Mingei international Folk Art Museum, La Jolla, Californie
Musée de l'Homme, San Diego, Californie
- 1992 Arts sans frontières, Montpellier, France
Lovena Ohl Gallery, Scottsdale, Arizona
- 1993 Galerie Image de Marque, Nîmes, France
Centre archéologique Crow Canyon, Washington
- 1994 Festival de jazz de Paris
Lovena Ohl Gallery, Scottsdale, Arizona

Joe Ben Junior a choisi une tapisserie d'Hosteen Klah et une peinture de Jackson Pollock, *Number twenty six A* (musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris), ainsi que des produits naturels : grains de maïs, haricots, cactus.

Né en 1920, Hosteen Klah est le premier "medecine man" navajo à devenir un artiste contemporain revendiquant l'originalité de son expression artistique sans renier sa culture originelle. Dès l'âge de quinze ans, il est choisi parmi les jeunes gens de sa génération pour devenir leur porte-parole. Sa formation a duré plus de vingt-cinq ans avant qu'il ne devienne "medecine man". Il conduira toute sa vie cette mission religieuse en Arizona et au Nouveau Mexique. Chantre de la nation navajo, également reconnu en tant qu'artiste tisserand, le premier à reproduire sur un support textile une peinture sur sable, il devait révéler au monde un art méconnu.

Joe Ben Junior a choisi une peinture de Jackson Pollock parce qu'il considère qu'elle appartient à l'universel et que sa peinture n'est pas sans rappeler certaines productions navajo : *Bien des années après la disparition de Jackson Pollock, je me suis intéressé à sa technique du dripping sans doute parce que je retrouvais dans l'expression de Pollock notre propre geste qui consiste à laisser s'écouler, tout en la dirigeant, de la peinture sur une surface de sable. Correspondance dans le geste, mais également commune interprétation de l'environnement et même sentiment d'universalité.*

Huang Yong Ping

Né en 1954 à Xiamen en Chine, Huang Yong Ping élabore une oeuvre originale intégrant la tradition chinoise et la mouvance dadaïste.

Venu à Paris en 1989 pour l'exposition *Magiciens de la Terre*, Huang Yong Ping décide de ne pas rentrer en Chine après les événements de Tien An Men. Il vit et travaille à Paris.

Son invitation à l'exposition *Hors limites* en 1994 au Centre Georges Pompidou donne la mesure de son champ d'investigation qui s'appuie sur la géomancie, la philosophie taoïste et sur l'histoire de la Chine en général.

Toutefois, s'il utilise des éléments de sa culture dans la construction de son oeuvre, il ne s'y cantonne pas. C'est pourquoi le concept de *Galerie des cinq continents* l'intéresse : il lui permet de s'interroger sur la place de sa culture originelle et personnelle dans la communication interculturelle.

En utilisant des animaux vivants, il peut introduire un nouveau vocabulaire dans son langage : ils apportent une dimension métaphorique et spectaculaire donnant à son travail un sens poétique et mystérieux, *une conversation personnelle et privée entre l'artiste et les animaux*.

Huang Yong Ping propose une installation conçue pour *Galerie des cinq continents* dans laquelle il veut souligner les oppositions qui régissent le monde : *le Pont grillagé en forme de serpent et Table tortue*.

Il s'agit d'une longue cage en forme de pont terminé à chaque extrémité par deux tables grillagées contenant d'un côté des serpents et de l'autre des tortues. Les uns et les autres peuvent circuler et se rencontrer.

Une cage en forme de tortue abrite différentes espèces d'insectes et d'animaux disposés dans des cellules ouvertes sur le centre de la cage. Les animaux sont mis en présence dans cet espace fermé qui est comme un théâtre où seraient représentés les conflits sociaux et internationaux.

Huang Yong Ping a emprunté au musée Cernuschi (Paris) une brique funéraire à décor estampé (époque Han), une vitrine ancienne (" entre deux guerres ") et une série de douze statuette chinoises zoomorphes (tortues, dragons, crapauds).

Expositions

- 1983 *Cinq peintres contemporains*, Musée des Beaux Arts, Xiamen, Chine
- 1986 *Xiamen Dada*, Maison de la Culture, Xiamen, Chine
Les événements, Musée des Beaux Arts, Fujian, Chine
- 1989 *Chine avant-garde*, Palais national des Beaux Arts de Pékin
Magiciens de la Terre, Grande Halle de La Villette, Paris
Ateliers internationaux d'Aix-en-Provence
Métissage, croisement, FRAC Marseille
- 1990 Artiste résident, Ecole des Beaux Arts d'Aix-en-Provence
Atelier de la Fondation Cartier
Exposition personnelle, Ecole des Beaux Arts de Rouen
Rencontres internationales Architecture textile, Nîmes
Installation *Sacrifice au feu*, à l'occasion de l'exposition *Cézanne. Sainte-Victoire* au Musée Granet, à Aix-en-Provence
Chine demain pour hier, Pourrières
Exposition personnelle, Ecole des Beaux-Arts d'Avignon

- 1991 *Carte blanche à André Magnin*, Galerie Froment Putman, Paris
Nous devons encore construire une grande cathédrale, Galerie Fenster, Francfort
Réapparition de la Croix Rouge, Hopital Ephémère, Paris
Exceptional Passage, Fukuo, Japon
Carnegie international 1991, Carnegie Museum of Art, Pittsburg, Etats-Unis
- 1992 Exposition personnelle, Galerie Froment Putman, Paris
Small, Medium, Large, Lifesize, Musoe d'arte contemporaneo, Prato, Italie
Résistance, Watarium Museum of Contemporary Art, Tokyo
Parcours privés, Paris
- 1993 *Chine avant-garde*, Berlin, Hollande, Danemark
Rendez-vous avec Ilya Kabokov, Jimle Durham et Henk Vish, Museum van Hedendaagse Kunst, Gand, Belgique
Coalition, Centre d'Art contemporain, Glasgow, Grande-Bretagne
Intervention sur collection, Musée de l'Assistance publique, Paris
Silent Energy, Museum of Art, Oxford, Grande-Bretagne
Fragmented Memory, Wexner Center of Art, Columbus, USA
1 et 108, Académie Schloss Solitude, Stuttgart, Allemagne
- 1994 *Chinese Hand Laundry*, New Museum of Contemporary Art, New York, USA
Hommage à Marcel Duchamp, Ecole régionale des Beaux-Arts de Rouen
Biennale internationale de Papierkunst, Leopold Hoesh Museum, Düren, Allemagne
Out of the center, Porin Tade Museum, Porin, Finlande
Huang Yong Ping et Matej Kren, Fondation Cartier, Paris
Fondation Cartier, a collection, national Museum of Contemporary Art, Séoul, Corée
Hors limites, l'Art et la vie 1952/1994, Musée national d'Art moderne, Paris
Heart of darkness, Kröller Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas
Keamy Street, Capp Street project, San Francisco, USA
- 1995 Exposition personnelle, Galerie Froment Putman, Paris

Bertrand Lavier

Bertrand Lavier est né en 1949 à Châtillon-sur-Seine. Après des études à l'École nationale supérieure d'horticulture de Versailles, il participe en 1971 à la 7ème Biennale de Paris. Le Centre national d'Art contemporain accueille sa première exposition personnelle en 1975 à Paris. A partir de ce moment, il est convié dans de nombreux centres d'art, musées et galeries à Paris, Stuttgart, Graz, New York. En 1982, il participe à la Documenta de Cassel, en Allemagne, et à la Biennale de Sydney, en Australie.

En 1985, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui consacre sa première rétrospective, suivie en 1987 d'une seconde exposition personnelle au musée de Grenoble.

En 1991, il est exposé au musée national d'Art moderne, à Paris et à la galerie Léo Castelli à New York. Ses oeuvres figurent dans de très nombreuses collections françaises et étrangères.

Il vit et travaille à Aignay-le-Duc, en Bourgogne.

Le travail de Bertrand Lavier traite du phénomène de l'objet industriel : il l'esthétise et ainsi le valorise, mais aussi il le questionne. Il tente de matérialiser sa réflexion sur l'identité des choses, sur la définition de la réalité, sur l'ambiguïté de la représentation. En repeignant des objets ordinaires ou des parties d'environnement (piano à queue, armoire de bureau...) ou bien partiellement des photographies de paysages, il donne à l'objet une nouvelle peau. Cette dernière confère une forme différente à l'objet dont on peut dire qu'il est présenté et représenté.

Dans *Galerie des cinq continents*, Bertrand Lavier expose pour la première fois à Paris des objets soclés choisis parmi ses oeuvres les plus récentes : une porte de réfrigérateur usagée, un ours en peluche, un porte-revue des années 60, une balise routière, un bidon de lait, une porte d'armoire, un parpaing et une serrure.

Comme représentation de sa culture, il propose une bouteille de Romanée-Conti 1929 choisie parce qu'elle vient de Bourgogne, sa région natale, et parce que la culture du vin remonte très loin dans le temps, " une marche arrière vivante ".

A l'inverse, la voiture de course Formule 1 est un pur produit de l'intelligence européenne dû à des artisans français, anglais et italiens. Elle est tournée vers le futur : le coureur automobile et l'ingénieur doivent toujours être tournés vers le lendemain pour gagner des courses.

Le troisième choix de Bertrand Lavier est un stylo-bille, " le cristal Bic ", l'objet le plus connu et le plus ordinaire, en contraste avec les deux autres.

David Malangi

Mon père m'a appris à peindre. Il m'a appris à peindre les corps des morts et à l'occasion d'autres cérémonies [...] Je l'ai regardé faire, j'ai appris en regardant. Ensuite je l'ai imité. C'est aussi mon père qui m'a enseigné toutes les histoires qui sont liées à la terre et que l'on raconte dans les peintures. La première fois que j'ai dessiné c'était sur le sable. J'avais pris des terres rouges, jaunes et blanches, de celles que l'on utilise pour les peintures sur écorce, et j'ai dessiné sur le sable. Parfois je dessinais sur une écorce - une de ces écorces qui sont notre papier - comme autrefois les vieux en avaient l'habitude...

(extrait de l'entretien de David Malangi avec Djon Mundine et Philippe Peltier)

David Malangi est né à Mulunga en 1927, près de l'embouchure de la Glyde River en terre d'Arnhem, au nord de l'Australie. Scolarisé par périodes irrégulières à la mission de Milingimbi, il ne sait ni lire, ni écrire.

Vers 1941, il est initié au cours d'une cérémonie Djunggan à Yathalamarra. La même année, il reçoit le grade suivant lors d'une cérémonie Gunapipi.

La guerre terminée, David Malangi s'occupe à la mission du contrôle des stocks de vivres et du jardin. Après son mariage avec Elsie Ganbada, il travaille à la laiterie en compagnie de son ami, l'artiste Jimmy Wululu jusqu'en 1950.

Au début des années 60, le surintendant Edgar Wells, qui est chargé de la mission, encourage sérieusement la création des peintures sur écorce, des bois sculptés et d'autres objets d'artisanat à des fins commerciales. C'est à peu près à cette époque que Malangi commence à peindre commercialement.

Guidé par Alan Fidock, enseignant à la mission, mais aussi agent artistique des peintres locaux, David Malangi place ses peintures et sculptures auprès de plusieurs collectionneurs.

Il reçoit la visite de Karel Kupka, peintre d'origine tchèque et anthropologue, qui acquiert 400 peintures sur écorce, sculptures et objets pour le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie et le musée d'Ethnographie de Bâle, parmi lesq uels *Cérémonie mortuaire* dont une scène sera reproduite par le Département australien du Trésor sur le billet de un dollar en 1966.

C'est en 1978 que la coopérative *Ramingining Arts and Crafts* est créée en Australie. L'année suivante, il fait son entrée à la Biennale de Sydney avec ses amis George Milpururru, Johnny Bunguwuy et des artistes de Yuendumu.

En 1982, il est invité à la Flinders University d'Adélaïde comme artiste en résidence avec son épouse Dorothy Bennett. Cette année-là, il participe à la première Perspecta, Art Gallery of New South Wales ainsi qu'à la Biennale de Sao Paulo.

En 1986, il séjourne à Sydney où une série de ses oeuvres est accrochée au siège de la State Bank of NSW. La même année, il participe au Festival des arts du Pacifique à Tahiti. Il participe, en 1987, à une exposition de groupe au Gold Coast Art Centre dans le Queensland pour lequel il réalise une peinture murale et en 1988 à l'exposition historique de New York *Dreamings* en compagnie de Jimmy Wululu. La Mobil Oil lui commande un ensemble sur le thème de sa terre natale Yathalamarra pour une donation au Museum and Art Gallery of the Northern Territory.

L'année suivante, Michael Riley réalise un documentaire, *Malangi*, pour l'Australian Broadcasting Commission Television et il apparaît dans le film de Cécile Babiole, *Bula'bula Arts*.

Il participe au Festival d'Adelaïde où il réalise une sculpture sur sable avec l'aide de Neville Nanytjiwuy.

Aujourd'hui, il vit à Yathalamarra où il continue à peindre entouré de ses femmes et de ses enfants.

La peinture de Malangi est ancrée dans son territoire : celui de la Glyde River et de l'Arafura Swamp.

Les Yolngu, les habitants de la terre d'Arnhem disent que leur pays fut créé aux temps anciens par des héros, humains ou animaux. Ces héros ont modelé le paysage en y créant des sites remarquables - des trous d'eau, des amas de rochers, des fentes dans les roches, des grottes - et des objets sacrés étroitement associés à ces lieux. L'ensemble de ces éléments renvoient au rêve : *Dreaming* ou *Dreamtime* (" le temps du rêve ").

Pour un Yolngu, les ancêtres, après avoir participé à la création du monde tel qu'on peut encore le voir aujourd'hui, continuent à vivre dans le paysage, à voyager, à suivre des itinéraires. Ils continuent à se manifester ; ils influencent les faits actuels et futurs. La cartographie de leurs pérégrinations est apprise par les Yolngu dès leur plus jeune âge, car elle leur sert de cadre de référence : elle leur donne non seulement des repères dans l'espace physique, mais leur permet aussi de se situer dans l'espace social et ouvre au droit d'usage sur les terres. D'où le souci constant, lorsqu'une histoire est dite, de toujours préciser le nom du lieu où elle se situe.

En suivant scrupuleusement cette règle, Malangi affirme ce qui constitue son identité. On comprend donc mieux pourquoi, après avoir regardé quelques livres illustrés sur l'art de la terre d'Arnhem - et plus particulièrement celui de Karel Kupka sur la collection conservée au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie - Malangi a décidé d'exclure de l'exposition toutes les oeuvres qui n'étaient pas originaires de sa communauté : *on ne peut pas prendre les peintures des autres, on ne peut pas assumer de responsabilités sur leur histoire.*

Les oeuvres anonymes ayant été rejetées faute de pouvoir être attribuées à leurs clans d'origine, son choix s'est fait selon deux critères : les écorces devaient être de peintres renommés et leurs sujets devaient illustrer les événements mythiques les plus représentatifs des groupes de descendance auxquels elles appartenaient. Suivant le même principe, les oeuvres d'artistes vivants ont été choisies dans sa propre communauté.

Ce choix démontre le souci permanent d'affirmer des intérêts de la communauté en donnant à lire ses chartes à travers les peintures, mais aussi, veut montrer à la communauté blanche, dans le prolongement des actions menées par les différentes communautés aborigènes depuis le référendum de 1967, que l'art aborigène possède une dimension spirituelle, trop souvent ignorée en Occident, indissociable de leur identité.

Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

* diapositives, + noir et blanc

David Malangi

né en 1927

Australie

*1

Luku (Empreinte de pied)

Terres sur écorce d'eucalyptus

environ 90 x 50 cm

1995

Bula'bula Arts and Crafts Center, Ramingining, Australie

*+2

Cérémonie Funéraire

Peinture sur écorce

48 x 41 cm

Collectée par Karel Kupka en 1963

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*3

Darrpa

Peinture sur écorce

72 x 43 cm

Collectée par Karel Kupka en 1963

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

*+4

Buwata Outarde

oeuvre de *Djunmal* (1920) choisie par David Malangi

Peinture sur écorce

44,5 x 70,5 cm

Collectée par Karel Kupka en 1963

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Huang Yong Ping

né en 1954

Chine

*5

Le Théâtre du monde

*6

Echelle de secours

résistances, 1992

Watari Museum of Contemporary Art, Tōkyō

*7

Keary Sreet

1995

Capp Street Project, San Francisco

Frédéric Bruly Bouabré

né en 1923

Afrique

*+8

Le Musée du visage Africain, Scarifications

première version, 1 dessin d'un ensemble de 24 dessins, signés et datés

Stylo à bille sur carton

Dimensions moyennes : 14,3 x 9,6 cm

CAAC The Pigozzi Collection, Genève

*+9

Poids à peser l'or

1 dessin d'un ensemble de 9 dessins signés et datés

1988

crayon, stylo à bille sur carton d'emballage

pour les mèches Darling et Amigos

dimensions moyennes : 14,5 x 9,6 cm

Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

*+10

Alphabet bété

1 dessin d'un ensemble de 34 dessins

crayon, stylo à bille sur carton d'emballage

1989

dimensions moyennes : 10 x 14,5 cm

encadrées : 13,5 x 19 cm

Collection particulière

*+11

Alphabet bété

1 dessin d'un ensemble de 34 dessins

crayon, stylo bille sur carton d'emballage

1989

dimensions moyennes : 10 x 14,5 cm

encadrées : 13,5 x 19 cm

Collection particulière

Joe Ben Junior

né en 1958

Etats-Unis

*12

Big Star

Peinture éphémère, pigments naturels

1994

Réalisée à l'école des Beaux-Arts, Paris

*13

Storm Patterns
Peinture, pigments naturels

*14

Whirling Logs ou les chants de la nuit
oeuvre d'**Hosteen Klah** choisie par Joe Ben Junior
Tapisserie indienne Navajo
1920
H : 2,91 x L : 2,79 m
The Heard Museum, Phoenix, Etats-Unis

Bertrand Lavier

né en 1949
Europe

*15

J.M.B Classique
serrure soclée
1994
28 x 10 x 7,5 cm
Collection Bertrand Lavier

*+16

Teddy
ours en peluche soclé
1994
60 x 25 x 15 cm
Collection Bertrand Lavier

*+17

Bendix
porte de réfrigérateur soclé
145 x 65 x 25 cm
Collection Bertrand Lavier

Action culturelle

Ateliers

Les ateliers s'inspirent des entretiens menés avec les artistes participant à l'exposition.

Ils se déroulent sur cinq à six séances chacun et s'adressent aux enseignants en arts plastiques, aux élèves des écoles d'art et au public scolaire, primaire et secondaire.

- ***Le Griot et le Jour de lumière***

Souleymane M'Bodj, musicien-conteur sénégalais, met en relation la parole et l'expression corporelle avec l'oeuvre de Frédéric Bruly Bouabré.

- ***Rituel et Contemporain***

Kra N'Guessan, plasticien ivoirien, dialogue avec l'oeuvre de Joe Ben Junior à propos de la terre, des plantes, des animaux, des enfants et de la création.

- ***Le Règne du Ciel n'est pas sentimental*** (Lao-Tseu)

Martine Poirée, plasticienne française, familière des cultures du Maghreb, parcourt l'oeuvre de Huang Yong Ping et sa vision taoïste du *théâtre du monde*.

Renseignements et réservations :

Service d'action culturelle du musée
Yveline Bigot. Tél : 44 74 85 01

Visites-conférences destinées aux visiteurs individuels

Rentrée 95-96

vendredi 22 septembre, 14h

Les arts berbères, un art de vivre au quotidien (Martine Poirée)

jeudi 28 septembre, 14h

La Mélanésie : le culte des ancêtres (Agnès Ouvaroff)

vendredi 20 octobre, 14h

L'Islam, creuset des arts (Martine Poirée)

jeudi 26 octobre, 14h

Galerie des cinq continents (Agnès Ouvaroff)

vendredi 24 novembre, 14h

Galerie des cinq continents (Martine Poirée)

jeudi 30 novembre, 14h

La peinture sur écorces des Aborigènes d'Australie (Agnès Ouvaroff)

vendredi 15 décembre, 14h

La fête, parures et costumes féminins au Maghreb (Martine Poiré)

Galerie des cinq continents (Dominique Morillon)

jeudi 21 décembre, 14h

La peinture contemporaine des Aborigènes d'Australie (Agnès Ouvaroff)

La participation à ces visites-conférences ne nécessite pas de réservation.

TARIF : 34F (plein tarif), 21F (tarif réduit)

Rencontres du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

A l'occasion de l'exposition, colloques, cabinets de lecture et visites-promenades seront proposés au public.

Colloques

jeudi 5 octobre : ***Modes et évolution des expressions esthétiques dans les sociétés dites traditionnelles*** avec J. Roumequière-Eberhardt, Aline Tauzin (en relation avec Image et Science, CNRS Images/media FEMIS)

jeudi 16 novembre : ***L'intervention des artistes contemporains dans les musées comme opérateurs du sensible***

Cabinets de lecture

mercredi 11 octobre : ***Auteurs contemporains australiens***
Greg Egan, romancier, Hillary Bell, dramaturge, Jean-Pierre Richard, traducteur
(en relation avec Image et Science, CNRS Images/media FEMIS)

mercredi 29 novembre : ***Le souffle***, avec Jérôme Rothenberg, poète américain

Visites-promenades

Un artiste est invité à partager avec le public sa lecture, son émotion, sa réflexion autour d'une oeuvre ou d'un ensemble d'oeuvres. Programme sous réserve de modifications

Samedi 14 octobre, 15h
Samedi 28 octobre, 15h
Samedi 25 novembre, 15h
Samedi 9 décembre, 15h

Contact : Jakline Eid. Tél. 44 74 84 89

